

Témoignage d'éleveur : Vers un projet d'élevage caprin laitier économiquement viable et durable...

N. Bossis¹, E. Cornilleau², M. Gillier³

1 : Institut de l'Élevage, nicole.bossis@idele.fr

2 : Eleveur, Le Bas Boisé, F-49123 Champtocé-sur-Loire

3 : Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire

En 2010, Emmanuel Cornilleau, commercial en informatique, souhaite changer de métier, trouver du temps pour la vie de famille. Le projet de reprendre la ferme de ses parents prend corps. Depuis leur retraite en 1996, les 32 hectares sont loués à un éleveur de vaches laitières.

Mais que produire sur une surface modeste ? C'est la mère d'Emmanuel qui évoque la chèvre. Il est vrai qu'en 2010, la filière est porteuse, le contexte économique plutôt favorable. « *Et l'animal est fort sympathique même si avec un peu de recul, il est parfois têtu...* ». Emmanuel consulte tous les documents ayant trait à la production caprine, « *J'ai beaucoup lu la revue La Chèvre et parcouru le site de l'Institut de l'Élevage...* ».

En Mars 2011, 172 chèvres et 8 boucs arrivent sur l'exploitation.

L'exploitation en quelques chiffres

1 UMO

32 ha de SAU dont 22 hectares pâturables autour des bâtiments. Passage à 62 hectares en 2015.

170 chèvres de race Alpine, mises bas en février

7 chèvres par hectare de surface fourragère

128 700 litres de lait produits en 2013 soit 757 litres par chèvre (TB 38,8 g/l et TP 32,7 g/l)

Alimentation de base : pâturage, foin et enrubannage

Concentrés (2013) : 389 kg/chèvre (172 kg de « Chèvre laitière » à 27% MAT, 122 kg de maïs grain et 95 kg de triticales) soit 514 g par litre de lait.

D'abord, refaire des prairies

En septembre 2010, Emmanuel implante 4 ha de luzerne, 5 ha de triticales pour l'autoconsommation et 5 ha de blé pour faire un peu de trésorerie. Par manque de matériel et de temps, le reste de la surface est laissé en ray-grass italien.

En septembre 2012, 8 hectares de prairies multi-espèces et 5 ha de ray-grass anglais - trèfle violet sont mis en place. 5 hectares sont semés en triticales mais compte tenu de la météo, deux hectares sont retournés pour tenter un moha - trèfle d'Alexandrie.

Un voyage au Pradel

La première année, Emmanuel met en place la ration proposée par le technicien de la laiterie avec 1,8 kg de concentrés par chèvre et par jour. « *Ca me semblait évident de travailler ainsi, moi qui n'y connaissais pas grand-chose, j'étais rassuré...* ». Mais le prix des concentrés flambe, la filière est en surproduction et le prix du lait est à la baisse. Le doute s'installe. Emmanuel participe aux formations proposées par la Chambre d'Agriculture pour comprendre la ration, découvrir le pâturage avec des visites d'exploitations, s'informer sur la mise en place et la gestion des prairies multi-espèces et de la luzerne. Un voyage au Pradel en septembre 2012 et c'est le déclic, « *800 grammes de concentrés par jour pour faire 1 000 kg ; ça interpelle* ».

Premiers pas

Dès octobre, Emmanuel sort un lot de chèvres sur une luzerne implantée l'année précédente. « *Quand on sort les chèvres pour la première fois, il y a de l'appréhension. Dans la région, il y a très peu d'éleveurs qui le font* ». Mais le retour est immédiat et se traduit de suite sur la courbe de production (cf. Figure 1).

Figure 1 : Pousse de l'herbe en Loire-Atlantique (44) et Maine-et-Loire (49).

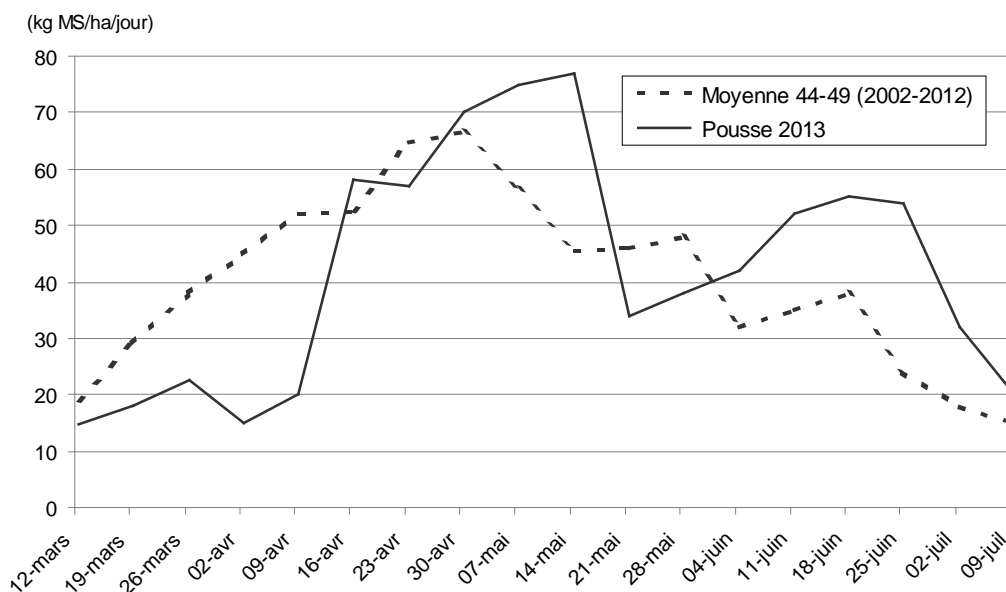
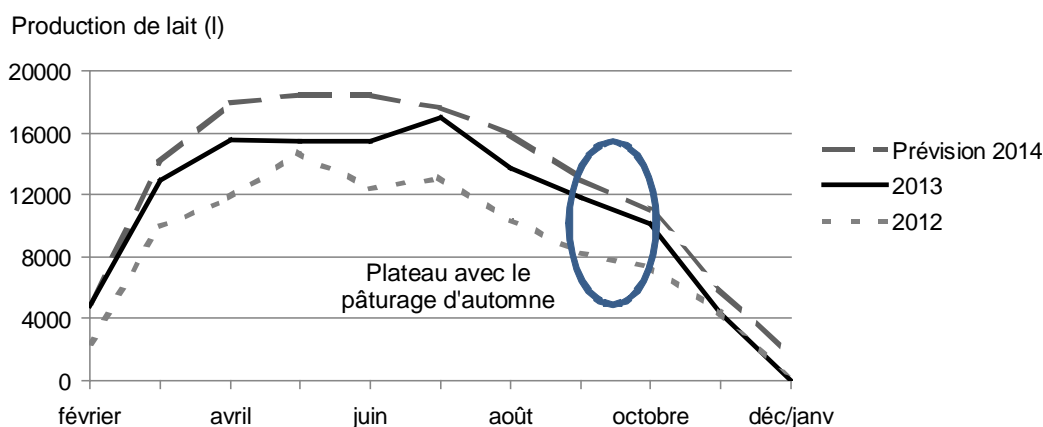


Figure 2 : Courbes de production laitière de l'exploitation de E. Cornilleau (années 2012, 2013 et prévision 2014).



2013 : des résultats encourageants malgré les conditions climatiques

2013, c'est la première véritable année de pâturage pour le jeune éleveur. Les 170 chèvres ont 18 hectares à disposition. Mais quelle année avec les pluies et un froid qui joue les prolongations (cf. Figure 2). « La plus grosse difficulté pour moi, ça a été la gestion des paddocks. Les chèvres sont sorties seulement au 15 avril et puis je me suis fait déborder par l'herbe. J'ai parfois fait pâturer au fil. Mes chèvres ont pâturé sur 4 mois alors que je vise 6 mois de pâturage ».

Malgré cette année un peu chaotique, la quantité de concentré journalière par chèvre passe de 1,8 à 1,2 kg. Au final, le bilan est plutôt positif avec 760 litres de lait et 390 kg de concentrés par chèvre sur la campagne. Même si Emmanuel estime qu'il doit encore diminuer les quantités de concentrés, « je vise 900 g par chèvre par jour. En Loire-Atlantique, il y a un éleveur qui utilise seulement 600 g au pâturage, pour moi, c'est une référence ».

Gérer les parcelles, un point clef

« En 2013, ma gestion du pâturage, ça a été un peu de la débrouille... La gestion des paddocks, le changement de parcelle, c'est ce qui me semble central dans la réussite du pâturage. Il faut que je sois un peu plus rigoureux pour optimiser le pâturage. Déjà, cette année, mes paddocks sont prêts. Je prévois de

m'appuyer sur les données diffusées dans le cadre du réseau « pousse de l'herbe ». Je n'utilise pas l'herbomètre, ça pourrait être utile. En revanche, le planning de pâturage, ça me semble bien lourd à utiliser. J'espère acquérir de l'expertise au fil du temps. Et puis, je compte bien sûr sur les échanges avec les collègues sur l'extranet mis en place en mars 2013 » (voir Encadré).

Encadré : Un extranet pour parler « herbe »

En mars 2013, la Chambre d'Agriculture et le Contrôle laitier du Maine-et-Loire mettent en place un outil collaboratif sous la forme d'un extranet pour les éleveurs soucieux de valoriser l'herbe. Les participants pourront y trouver des réponses à leurs questions, le suivi de la pousse de l'herbe, des résultats d'essais et surtout de l'échange de pratiques. Emmanuel fait partie des 4 éleveurs qui vont tester l'outil. *« C'est sur l'extranet qu'une collègue a partagé son expérience réussie sur le pâturage des chèvres, après la traite. Moi, je n'en suis pas là, mais je pourrais l'envisager en juin quand les jours sont les plus longs ».*

L'été 2013, la Chambre d'Agriculture dresse un premier bilan. Lancé fin mars « l'extranet caprin » semble répondre au besoin d'échanges entre éleveurs. L'objectif de la barre du kilo de concentré par chèvre au pic de lactation est respecté par tous pour des productions similaires aux voisins consommant 1,5 kg et plus. L'extranet est ouvert à tous les éleveurs de chèvres souhaitant échanger sur leurs pratiques et développer de nouvelles techniques. Par exemple, les échanges sur le méteil, les techniques de semis, les variétés, les doses et la valorisation par les chèvres vont bon train. Cela peut aussi être un moyen de compenser un manque : *«... Dans les publications, il y a peu de données sur le pâturage des chèvres et en plus, elles sont souvent mises dans la dernière colonne, celle que l'on ne lit pas. On peut avoir le sentiment de n'intéresser personne »* On peut déjà penser à un espace réservé pour capitaliser les expériences et témoignages. L'extranet est également alimenté par des chercheurs et des techniciens qui apportent des compléments d'information ; ce volet pourrait être renforcé.

Aujourd'hui, Manon GILLIER, la gestionnaire de l'extranet a changé de mission et l'outil doit retrouver un animateur pour continuer à bien fonctionner.

Maximiser le pâturage

Cette année, Emmanuel est prêt. Les chèvres disposeront de 24 hectares : les paddocks sont installés, avec la douceur du climat, l'herbe a poussé. Il prévoit un déprimage tout début mars. Les chèvres pourront alors pâturer 4 mois au printemps puis reprendre le pâturage en octobre - novembre, le mois de septembre consacré à la reproduction se passant en chèvrerie. En juillet, août, la pousse de l'herbe est très faible et l'alimentation est à base d'enrubannage de luzerne et de foin.

A moyen terme, avec un agrandissement de l'exploitation en vue, l'éleveur souhaite consacrer 30 hectares au pâturage des chèvres. Pour l'instant, l'élevage n'est pas concerné par le parasitisme. C'est la première année de pâturage et le chargement est faible. Mais Emmanuel envisage une analyse coprologique en juin puis en novembre.

En octobre 2013, Emmanuel a mis en place 5 hectares de pois - triticales et 3 ha supplémentaires de luzerne qui, semés au 15 septembre, semblent avoir mal supporté les excès d'eau. Très satisfait de ce fourrage en volume et qualité pour ses chèvres, l'éleveur souhaite trouver des solutions pour réussir l'implantation de la luzerne et assurer sa pérennité.

Le pâturage, un choix au-delà des motivations économiques

« Quand j'étais enfant, j'ai toujours vu les vaches dehors sur l'exploitation et puis quand je me suis installé, pour les voisins, ça allait de soi que j'allais sortir mes chèvres. Aujourd'hui, je suis heureux de voir mes animaux dehors. J'ai aussi le projet de passer en transformation fromagère ; alors, pour mes clients, montrer des chèvres qui pâturent, c'est un plus. Faire du pâturage, c'est aussi avoir une indépendance d'esprit ».

« Moi qui ait vécu autre chose avant d'être éleveur, j'aspire à garder du temps libre et de ce point de vue, le pâturage me convient, c'est moins de paillage, moins de curage. J'ai aussi choisi de tarir les chèvres deux mois pour souffler même si d'un point de vue trésorerie, ce n'est pas l'idéal ».